

07/12/2016



MESSAGES - □ Chers frères et sœurs,

Au cours des années passées, nous avons eu l'occasion de réfléchir sur deux aspects qui concernent la vocation chrétienne : l'invitation à "sortir de soi" pour se mettre à l'écoute de la voix du Seigneur et l'importance de la communauté ecclésiale en tant que lieu privilégié où l'appel de Dieu naît, s'alimente et s'exprime.

À présent, à l'occasion de la 54^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, je voudrais m'arrêter sur la dimension missionnaire de l'appel chrétien. Celui qui s'est laissé attirer par la voix de Dieu et s'est mis à la suite de Jésus découvre bien vite en soi l'irrésistible désir de porter la Bonne Nouvelle à ses frères, à travers l'évangélisation et le service de la charité. Tous les chrétiens sont constitués missionnaires de l'Évangile ! Le disciple, en effet, ne reçoit pas le don de l'amour de Dieu pour une consolation privée ; il n'est pas appelé à porter lui-même ni à défendre les intérêts d'une entreprise ; il est simplement touché et transformé par la joie de se sentir aimé de Dieu et il ne peut pas garder cette expérience pour lui-même : « La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire ». (Exhort. ap. [Evangelii gaudium](#), n. 21)

L'engagement missionnaire, par conséquent, n'est pas quelque chose qu'on va ajouter à la vie chrétienne, comme s'il s'agissait d'un ornement, mais au contraire, il est situé au cœur de la foi même : la relation avec le Seigneur implique le fait d'être envoyé dans le monde comme prophète de sa parole et témoin de son amour.

Même si nous expérimentons en nous beaucoup de fragilité et que nous pouvons parfois nous sentir découragés, nous devons élever la tête vers Dieu, sans nous laisser écraser par le sentiment d'inadéquation ou sans céder au pessimisme, qui fait de nous des spectateurs passifs d'une vie fatiguée et routinière. Il n'y a pas de place pour la crainte : c'est Dieu lui-même qui vient purifier nos "lèvres impures", en nous rendant aptes pour la mission : « Ta faute est

enlevée, ton péché est pardonné. J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?" Et j'ai répondu : "Me voici : envoie-moi !" » (Is 6, 6-8).

Chaque disciple missionnaire sent dans son cœur cette voix divine qui l'invite à "passer" au milieu des gens, comme Jésus, "en guérissant et faisant du bien" à tous (cf. Ac 10, 38). J'ai déjà eu l'occasion de rappeler, en effet, qu'en vertu du baptême, chaque chrétien est un "christophe", c'est-à-dire "quelqu'un qui porte le Christ" à ses frères (cf. [Catéchèse](#), 30 janvier 2016). Cela vaut de manière particulière pour ceux qui sont appelés à une vie de consécration spéciale et également pour les prêtres, qui ont généreusement répondu : "Me voici, Seigneur, envoie-moi !". Avec un enthousiasme missionnaire renouvelé, ils sont appelés à sortir des enceintes sacrées du temple, pour permettre à la tendresse de Dieu de déborder en faveur des hommes (cf.

[Homélie de la Messe chrismale](#)

, 24 mars 2016). L'Église a besoin de prêtres ainsi : confiants et sereins pour avoir découvert le vrai trésor, anxieux d'aller le faire connaître à tous avec joie (cf. Mt 13, 44) !

Certes, nombreuses sont les questions qui surgissent lorsque nous parlons de la mission chrétienne : que signifie être missionnaire de l'Évangile ? Qui nous donne la force et le courage de l'annonce ? Quelle est la logique évangélique dont s'inspire la mission ? À ces interrogations, nous pouvons répondre en contemplant trois scènes de l'Évangile : le début de la mission de Jésus dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4, 16-30) ; le chemin que parcourt le Ressuscité aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) ; enfin, la parabole de la semence (cf. Mc 4, 26-27).

Jésus est oint par l'Esprit et envoyé. Être disciple missionnaire signifie participer activement à la mission du Christ, que Jésus lui-même décrit dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Lc 4, 18-19). C'est aussi notre mission : être oints par l'Esprit et aller vers nos frères annoncer la Parole, en devenant pour eux un instrument de salut.

Jésus se joint à notre chemin. Face aux questions qui émergent du cœur de l'homme et aux défis qui surgissent de la réalité, nous pouvons éprouver une sensation d'égarement et sentir un manque d'énergies et d'espérance. Il y a le risque que la mission chrétienne apparaisse comme une pure utopie irréalisable ou, en tout cas, comme une réalité qui dépasse nos forces. Mais si nous contemplons Jésus ressuscité, qui marche aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-15), notre confiance peut être ravivée ; dans cette scène évangélique, nous avons

une authentique “liturgie de la route”, qui précède celle de la Parole et du Pain rompu et nous fait savoir que, à chacun de nos pas, Jésus est à nos côtés ! Les deux disciples, blessés par le scandale de la Croix, sont en train de retourner chez eux en parcourant la voie de l’échec : ils portent dans leur cœur une espérance brisée et un rêve qui ne s’est pas réalisé. En eux, la tristesse a pris la place de la joie de l’Évangile. Que fait Jésus ? Il ne les juge pas, il parcourt la même route qu’eux et, au lieu d’élever un mur, il ouvre une nouvelle brèche. Lentement, il transforme leur découragement, il rend brûlants leurs cœurs et ouvre leurs yeux, en annonçant la Parole et en rompant le Pain. De la même manière, le chrétien ne porte pas seul l’engagement de la mission, mais dans les fatigues et dans les incompréhensions, il fait aussi l’expérience que « Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l’activité missionnaire » (Exhort. ap. [Evangelii gaudium](#), n. 266).

Jésus fait germer la semence. Enfin, il est important d’apprendre de l’Évangile le style de l’annonce. Souvent, en effet, même avec les meilleures intentions, il peut arriver de céder à une certaine frénésie du pouvoir, au prosélytisme ou au fanatisme intolérant. L’Évangile, au contraire, nous invite à rejeter l’idolâtrie du succès et de la puissance, la préoccupation excessive pour les structures, et une certaine anxiété qui répond plus à un esprit de conquête qu’à l’esprit du service. La semence du Royaume, bien que petite, invisible et parfois insignifiante, grandit silencieusement grâce à l’œuvre incessante de Dieu : « Il en est du règne de Dieu comme d’un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu’il dorme ou qu’il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (Mc 4, 26-27). Voilà notre première confiance : Dieu dépasse nos attentes et il nous surprend par sa générosité, en faisant germer les fruits de notre travail au-delà des calculs de l’efficacité humaine.

Par cette confiance évangélique, nous nous ouvrons à l’action silencieuse de l’Esprit, qui est le fondement de la mission. Il ne peut jamais y avoir de pastorale vocationnelle ni de mission chrétienne sans la prière assidue et contemplative. En ce sens, il faut alimenter la vie chrétienne par l’écoute de la Parole de Dieu et, surtout, prendre soin de la relation personnelle avec le Seigneur dans l’adoration eucharistique, “lieu” privilégié de la rencontre avec Dieu.

C’est cette intime amitié avec le Seigneur que je désire vivement encourager, surtout pour implorer du ciel de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Le peuple de Dieu a besoin d’être guidé par des pasteurs qui consacrent leur vie au service de l’Évangile. C’est pourquoi je demande aux communautés paroissiales, aux associations et aux nombreux groupes de prière présents dans l’Église : contre la tentation du découragement, continuez à prier le Seigneur d’envoyer des ouvriers à sa moisson et de nous donner des prêtres amoureux de l’Évangile, capables d’être proches de leurs frères et d’être, ainsi, un signe vivant de l’amour miséricordieux de Dieu.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui encore, nous pouvons retrouver l'ardeur de l'annonce et proposer, surtout aux jeunes, la sequela du Christ. Face à la sensation répandue d'une foi fatiguée ou réduite à de purs "devoirs à accomplir", nos jeunes ont le désir de découvrir l'attrait toujours actuel de la figure de Jésus, de se laisser interroger et provoquer par ses paroles et par ses gestes et, enfin, de rêver, grâce à lui, d'une vie pleinement humaine, joyeuse de se consacrer à l'amour.

La Très Sainte Marie, Mère de notre Sauveur, a eu le courage d'embrasser ce rêve de Dieu, en mettant sa jeunesse et son enthousiasme dans ses mains. Que son intercession nous obtienne la même ouverture de cœur, la diligence à professer notre "Me voici" à l'appel du Seigneur et la joie de nous mettre en route (Lc 1, 39), comme elle, pour l'annoncer au monde entier.

Du Vatican, le 27 novembre 2016

Premier dimanche de l'Avent

François